



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 77 (1977), p. 29-44

Jocelyne Berlandini-Grenier

Varia Memphitica II (II-III), [avec 11 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

VARIA MEMPHITICA II (II-III)

Jocelyne BERLANDINI

II. LA TOMBE DE PAY, SUPÉRIEUR DU HAREM ⁽¹⁾.

Fragment de paroi du Musée Rodin NI 235 et 104 ⁽²⁾ = Louvre E 15562 (Pl. IV).

Calcaire.

Ht. : 0,34 m.; L. : 0,64 m.

Technique : relief dans le creux. Texte gravé.

Catalogue « Rodin collectionneur », n° 32.

§ 1. DESCRIPTION ET TEXTE.

Cette scène de rituel funéraire a été brisée en deux morceaux qui se raccordent parfaitement.

Au premier registre, on distingue encore les pieds d'un personnage (←) représenté selon un canon supérieur à celui du registre inférieur.

Au-dessous, après une double ligne marquant la séparation, on distingue une succession de petits pavillons qui abritent des offrandes alimentaires ou florales

⁽¹⁾ Mes recherches étaient presque achevées quand a paru l'article fort intéressant de M. de Meulenaere sur « Le dignitaire memphite Pay » in *CdE* L/99-100 (Janv.-Juillet 1975), 87-92. Je me contenterai donc d'apporter ici quelques éléments de complément.

⁽²⁾ Je remercie vivement Madame Laurent, conservatrice du Musée Rodin, ainsi que ses collaborateurs pour leur aimable coopération.

Il n'a pas été possible de recueillir quelques renseignements sur la provenance ou la date d'acquisition de ces fragments dans un inventaire de la collection. On sait seulement que les premiers achats de Rodin datent de la fin du XIX^e siècle (à partir de 1895). Il faut donc présumer que nos documents se trouvaient sur le marché des antiquités vers cette date-là.

consacrées par des officiants⁽¹⁾. A l'avant des quatre légers édifices conservés ici, des palmes aux étroites feuilles lancéolées soutiennent une simple construction (en bois?) où sont suspendus par une cordelette des grappes d'oiseaux et des rameaux. Parfois, des fleurs de lotus, alternativement épanouies et en bouton, ornent le plafond. A l'intérieur de ces pavillons des offrandes sont amoncelées : bouquets, figues, pièces de viande, pains ronds, disposés dans des coupes posées sur de hauts supports. Deux grandes jarres, jumelées par une même guirlande florale, débordent d'offrandes végétales.

Entre chaque pavillon, un officiant apparaît (→) : il est coiffé d'une perruque mi-longue à mèches rayonnantes et vêtu d'un pagne plissé à devanture triangulaire qui s'arrête au genou. Le profil se caractérise par des traits « enfantins » : nez court légèrement retroussé, joue ronde, œil large et presque horizontal⁽²⁾. La tête paraît d'autant plus grosse que le corps présente des membres assez grêles.

⁽¹⁾ Ce rituel des kiosques illustre fréquemment les tombes memphites, en particulier sur les parois de l'hypostyle où il appartient à la thématique du cortège funèbre (halage du sarcophage, transport du matériel, navigation) et des scènes de déploration. Sur sa liaison avec le bris des vases rouges, cf. Borchardt, *ZÄS* 64 (1929), 12-6; Zivie, *BIFAO* 76 (1976), 20, n. 2. Pour les exemples dans les chapelles de Sakkara, voir Detroit, Institute of Arts (Ep. Toutânkhamon; 3^e reg.) = Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien* I, 42, pl. 58; Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Égypte ancienne*, 86. Berlin NI 12412 (Ep. Toutânkhamon-Horemheb; reg. central) = Roeder, *Aeg. Inschr. Berlin* II, 178. Bruxelles NI 3053-5 (Neferrépet; Ep. Toutânkhamon-Horemheb; reg. inf.) = Werbrouck, *op. cit.*, 79 et pl. XXXII. Berlin 12411 (Ty; Ep. Toutânkhamon-Horemheb; 1^{er} reg.) = Spiegelberg, *ZÄS* 60 (1929), 12 sq.; Schulman, *JARCE* 4 (1965), 55-68, pl. XXX;

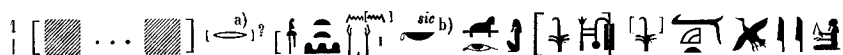
Maystre, *RdE* 27 (1975), 179, n. 1. LD III, 242 (Mâya; Ep. Toutânkhamon-Horemheb; 2^e reg. [mur sud de l'hypostyle]) = Graefe, *MDIAK* 31 (1975), 202, fig. 6 b et p. 200, n. 7. Tombe d'Horemheb = Martin, *JE* 63 (1977), 11, pl. I, 3. Caire JE 8374 (Hormin; Sêti I; 3^e reg.) = Werbrouck, *op. cit.*, 81-2, pl. XXXV. A Giza, cf. Caire *Reg. Temp.* 12/6/24/20 (Khaemouas; Ep. Horemheb; 1^{er} reg.) = Zivie, *op. cit.*, 20-1, pl. VIII.

⁽²⁾ On retrouve des caractéristiques comparables dans les chapelles memphites exécutées sous les règnes de Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb. Cf. Berlandini-Grenier, *BIFAO* 76 (1976), 312, n. 1. Noter surtout le visage très juvénile, la perruque presque identique du *sš mš'* Houy (Wenig, *Festchrift Ägyptisches Mus. Berlin* [1974], 239 sq., pl. 32, a & c). Cf. également Fründt, *FuB* 3/4 (1961), 28, fig. 3 (Berlin NI 7277; 5^e personnage) et Graefe, *op. cit.*, pl. 57, pl. 60 et 61, b.

Le premier personnage renverse le contenu d'une grande cruche sur un bouquet qui arrive à mi-hauteur de l'édifice. Le second accomplit la libation sur une oie sacrifiée placée sur une haute table d'offrandes ou un brasero. Enfin, le troisième arrose la base d'un bouquet monté très élevé qui dépasse même le pavillon.

Au-dessus de chaque groupe, les inscriptions sont gravées dans l'espace laissé libre.

Au-dessus du premier groupe (↵) :



- a) Il manque environ trois cadrats, car le texte devait être gravé le long de la toiture du pavillon. La lecture *nb* peut être aussi envisagée.
b) Noter le *k* régulièrement inversé ici.

« ... vers (ou maître de?) l'occident!

Pour ton ka, Osiris, scribe royal, supérieur du harem royal, Pay. »

- (a) Il doit s'agir de la formule de déploration traditionnelle, cf. Lüddeckens, *MDIAK* 11 (1943), 1-188 (pour un ex. memphite, voir *ibid.*, 130, n° 62, fig. 49).

Au-dessus du deuxième groupe (→) :



Au-dessus du troisième groupe (→) :



Au-dessus du quatrième groupe (→) :



Pyramidion Musée du Louvre N 362 = D 21⁽¹⁾ (Pl. V-VI).

Calcaire.

Ht. : 0,40 m.; L. : 0,44/0,50 m.

Faces 1, 2 et 3 : sculpture en relief dans le creux.

Face 4 : en relief.

Pierret, *Recueil d'inscriptions* II, 31-2; Boreux, *Cat. Louvre* I, 119; Vandier, *Manuel d'Archéologie* II, 522-3, fig. 306 (en haut, au centre = Face 3 et à droite = Face 1)⁽²⁾.

1) Face 1 (Pl. V, A).

Le dieu Rê-Horakhty (—→) assis sur un trône rectangulaire à petit dossier, tient dans la main gauche le sceptre *ouas* et dans la droite le signe *ânkh*. Il est vêtu d'un étroit justaucorps prolongé par un pagne court finement plissé, orné

⁽¹⁾ Ce monument apparaît dans l'*Inventaire général du Musée Egyptien*, 28 sous les numéros N 362 = D 21 : « Pyramide gravée au nom de l'hérogrammate Piai ». Aucun détail n'est donné sur la provenance ou l'acquisition. Il relève de l'inventaire Napoléon III (1852-1857). Cf. Kriéger, *RdE* 12 (1960), 94, I. Je remercie Mme Desroches-Noblecourt ainsi que Mlle Letellier et M. de Cenival pour leur aide.

⁽²⁾ A la différence de ces auteurs, il faut souligner la provenance memphite d'un bon nombre de ces éléments architectoniques. Cf. par ex. Leyde NI AMT 7 du *sš nsw* Paouty (Ep. Toutânkhamon) = *Beschreibung ... Leiden* V, 2, pl. I (à g.); pl. XV (en haut). Leyde NI AMT 7 bis de Ptahemouia (Ep. Toutânkhamon-Horemheb) = *ibid.*, 1-2, pl. I (à dr.); pl. XV. Louvre D 14 = N 355 du *mr pr* Iniouia (Ep. Toutânkhamon-Horemheb). Caire du *mr ssmwt* Ry (Ep. Horemheb)

= Fründt, *op. cit.*, 31 n. 13. Leyde S. 58 du *sš nsw mr pr wr m Mn-nfr 'Imenhotep* (Ep. fin Horemheb) = *ibid.* 1. Louvre D 44 = N 363 du *hry tšy mdšt* Pagerger (Ep. fin Horemheb). Louvre D 20 = N 361 du *mr kd n pš pr š* Taya et de Ptahmès (Début Sêti I). Vienne 5908 de Raia (fils de Pay; Ep. Ramsès II) = von Bergmann, *RT* 9 (1887), 50. Caire n° d'expo. 13703 du *mr mš' n nb tšwy* Ptahemouia (milieu règne Ramsès II). Pour leur figuration dans la tombe, cf. Caire JE 8925 (stèle; 2^e reg., à dr.; Imenemheb; Ep. Toutânkhamon-Horemheb) = Maspero, *Cat. Caire* (1883), 40-1, n° 165. Caire JE 11810 bis (tombe ramesside de Kyiry ou d'Horemheb) = Quibell, *Exc. Saqqarah* IV (1908-10), pl. LXXX, n° 10 et p. 145. Magasin Saqqara NE 51 (Âkhpêt; milieu règne Ramsès II) = Berlandini, *La nécropole memphite du Nouvel Empire*, 824-5 [inéédite].

de la queue de taureau. Devant lui, une grande table d'offrandes supporte une petite aiguière (♣) surmontée d'une fleur de lotus et derrière elle, un vase est placé sur un support bas. Deux traits horizontaux encadrent la scène, délimitant au sommet un petit pyramidion.

Au-dessus du dieu (⊥→) :



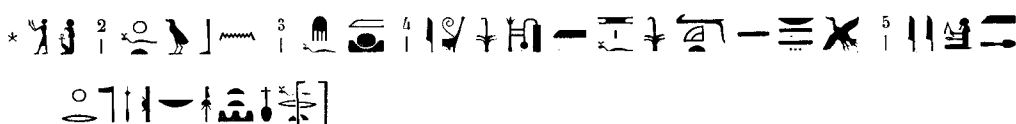
« Rê-Horakhty, le dieu parfait, le maître du ciel. »

2) Face 2 (Pl. V, B).

Le dignitaire est représenté à-demi agenouillé (→), dans une attitude d'adoration. Le profil, d'une grande finesse, se caractérise par un nez droit, une bouche aux lèvres bien dessinées, une courte barbe. L'œil, légèrement en amande, à la pupille marquée, est bordé par un épais listel⁽¹⁾. La perruque mi-longue, avec de légères ondulations horizontales, dégage l'oreille au lobe percé⁽²⁾. Un grand costume plissé à devanteau frangé et manches mi-longues (avant la saignée du bras) constitue son vêtement orné sur la poitrine d'un grand collier *ousekh*.

Autour du personnage, les inscriptions gravées apparaissent dans un encadrement rectangulaire.

Autour de Pay (⊥→) :



« Adorer Rê quand il se lève à l'horizon par le scribe royal véritable, son aimé, le supérieur du harem royal du maître du Double-Pays, Pay, juste de voix auprès du grand dieu, maître du bel occident. »

⁽¹⁾ Pour le même style de visage, cf. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, pl. 27; 31; Martin, *JEA* 62 (1976), pl. III; Fründt, *op. cit.*, 26, fig. 1; 27, fig. 2 (sur les

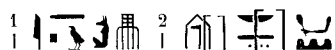
critères de datation, *ibid.*, 30-1).

⁽²⁾ Berlandini-Grenier, *BIFAO* 76 (1976), 306, n. 4.

3) Face 3 (Pl. VI, A).

Le dieu Anubis (→) apparaît sous la forme du chacal couché sur un naos⁽¹⁾. Il porte au cou la bandelette traditionnelle. Le motif du *chen* sur l'eau et le vase (▼) domine la représentation divine. Derrière Anubis, un grand œil Oudjat est dessiné dans l'espace laissé libre. L'ensemble de la scène se trouve délimité par deux traits horizontaux qui constituent au sommet un petit pyramidion.

Au-dessus d'Anubis (↔) :



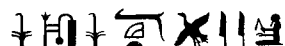
« Anubis qui préside dans le pavillon divin, maître de la terre sacrée. »

4) Face 4 (Pl. VI, B).

Dans un encadrement-naos à peine en relief, le dignitaire est représenté de face, en semi-ronde-bosse⁽²⁾. Agenouillé, il lève les bras dans un geste d'adoration.

Au-dessous, deux oiseaux-âmes du défunt sont figurées symétriquement, les bras levés en un geste d'adoration.

A gauche (↔) :



« Le scribe royal, le supérieur du harem royal Pay. »

A droite (↔) :



« Le scribe royal, Pay. »

(1) Vandier, *Manuel* II, 522, n. 6.

(2) *Ibid.*, 523, n. 2. Voir également les deux pyramidions du Louvre déjà cités : sur D 44,

le signe de l'horizon domine le naos en relief où apparaissent le défunt et son épouse.

Parallèlement, ils présentent certains traits caractéristiques qui devraient permettre de mieux préciser leur datation. En effet, le nouveau fragment Rodin NI 235 + 104 offre l'avantage de s'apparenter étroitement au morceau de stèle où Pay adore Rê-Horakhty⁽¹⁾ : même visage enfantin, même perruque mi-longue de coupe arrondie, mêmes membres graciles. La différence de technique n'altère pas la ressemblance et il faut sans doute attribuer à un même artiste ces deux bas-reliefs⁽²⁾. Par contre, le pyramidion Louvre D 21 révèle peut-être la main d'un autre sculpteur, mais l'exécution demeure contemporaine. On en trouve confirmation sur une vignette de colonne papyriforme fasciculée où Pay (←) adore Anubis⁽³⁾ : la délicatesse du fin profil à l'œil légèrement bridé, l'oreille au lobe percé dégagée par une perruque « à revers » ondulée, se rapproche fort de la face 2 de notre monument. Un même renflement encore amarnien accentue le ventre marqué d'un ombilic en croissant, tandis que le long costume plissé à petit devant frangé présente les mêmes manches courtes (avant la saignée du bras).


Quant au bel ouchebti de bois récemment publié⁽⁴⁾, il relève, me semble-t-il, d'une série de statuettes funéraires fort intéressantes qui manquent encore de critères de datation sûrs. En effet, si quelques détails invitent à une datation ramesside⁽⁵⁾, d'autres, tout aussi remarquables, permettent de la remettre en question. Ainsi, la technique de sculpture du visage met en évidence certains éléments : larges yeux un peu en amande, nez fin à peine retroussé, ovale très arrondi aux joues pleines, lèvres bien marquées. Il faut noter aussi le type de la perruque⁽⁶⁾, les proportions élancées de la silhouette accentuées par le costume

(1) New York, Metropolitan Museum of Art = (f) in de Meulenaere, *op. cit.*, 88.

(2) La datation du règne d'Aménophis III proposée par Winlock, *JEA* 6 (1920), 3, puis par Hayes, *The Scepter of Egypt* II, 274, doit être rejetée. Cf. ici *supra*, p. 30, n. 2.

(3) Ce document m'a été aimablement communiqué par M. Martin que je remercie vivement ici. J'ai pu ainsi étudier dans les magasins de Saqqara les deux fragments de colonnes récemment découverts et encore inédits.

(4) Bruxelles MRAH E. 6340 = (g) in de Meulenaere, *op. cit.*, 89 sq. et fig. 1.

(5) En particulier, le signe  fréquemment utilisé comme déterminatif ou suffixe au début de la XIX^e dyn., cf. de Meulenaere, *op. cit.*, 92.

(6) Sur cette perruque dite « à revers », bien attestée à partir de l'époque de Toutânkhamon, cf. Vandier, *Manuel* III, 486. Pour l'époque d'Horemheb, cf. Boeser, *Beschreibung ... Leiden* V, pl. XIV, 6; pl. VIII, n° 14 et les statues de Mâya, *ibid.*, pl. IV et

à devantail assez long ⁽¹⁾. Tous ces traits qui appartiennent aux ouchebtis encore souvent mal classés de la fin de la XVIII^e dynastie nous incitent à retenir ici une datation légèrement antérieure à celle de l'époque ramesside ⁽²⁾.

La chapelle de Pay fut donc édifée à une époque contemporaine de celle du pharaon Horemheb dont elle se rapproche beaucoup par le style et, nous allons le voir, par la situation.

§ 3. LOCALISATION.

Il y avait de fortes chances pour que la tombe du supérieur du harem Pay se trouve dans le secteur le plus important de la nécropole memphite, sur le plateau entre la pyramide d'Ounas et le monastère d'Apa Jeremias. En effet, les deux grandes stèles cintrées Berlin 7270-7271 de son fils, le *mr ipwt nswt m Hwt-ka-Pth Râia* ⁽³⁾ ont été découvertes en 1843 par Lepsius, au nord-ouest de la tombe de Mâya ⁽⁴⁾. De plus, on doit remarquer que ce secteur de nécropole est particulièrement riche en monuments funéraires des grands dignitaires du harem royal ⁽⁵⁾.

On doit donc rechercher la chapelle de Pay dans les limites d'une zone circonscrite par les magnifiques tombes d'Horemheb, de Mâya et, plus à l'ouest par celles de Râia et d'Hormin.

VI; Schneider, *BSFE* 69 (1974), 25 sq. Sur des ouchebtis, voir par ex. Petrie, *Shabtis*, *BSE* 57, pl. XXIX, n^{os} 77 & 83 (noter aussi le costume assez long). Pour le visage et l'allure générale, cf. Boeser, *op. cit.*, XII, 10, pl. XI, n^o 55; Aubert, *op. cit.*, 65, pl. 9, 19-20 et p. 290; *Cat. descriptif de la collection Omar Pacha Sultan* (1929), 391, pl. VIII. Newberry, *Funerary Statuettes*, *CGC*, 347-8, pl. XVII, n^o 48410; 105, pl. XX, n^o 47225; 18-9, pl. XXI, n^o 46559 (ces 3 ouchebtis sont en bois et, pour le dernier, qui provient de Saqqara, noter la différence avec les 2 ouchebtis ramessides reproduits sur la même planche); Petrie, *op. cit.*, XXX, 85.

⁽¹⁾ Petrie, *op. cit.*, pl. XXX, n^{os} 85 & 102.

⁽²⁾ Sur les caractéristiques de ces statuettes,

cf. Aubert, *op. cit.*, 86 sq.

⁽³⁾ De Meulenaere, *op. cit.*, 88 et 89, n. 2.

⁽⁴⁾ LD, Text I, 184, n^o 28. Cf. le plan, LD I, 33 : n^o 27 = Mâya; n^o 28 = Râia; n^o 29 = Hormin (Epoque Sêti I).

⁽⁵⁾ On pourrait penser à une sorte de groupement géographique des tombes par « catégories sociales ». Ainsi, la chapelle d'un autre grand dignitaire du harem, Benâa qui apparaît dans le cortège funèbre d'Hormin, pourrait se trouver dans les environs de celle de son prédécesseur.

Remarquer aussi, dans le secteur de Têti, les chapelles proches de deux supérieurs des orfèvres contemporains, Ipouia et Imeneminet (Berlandini-Grenier, *BIFAO* 76 [1976], 308, n. 1 et 309, n. 2).

III. LA TOMBE DU GÉNÉRAL KASA.

Le *mr-mš^c wr* Kasa, fils du dignitaire Hatiay et d'Isis, est déjà bien connu grâce aux quatre stèles orientées du Musée Borély, à Marseille, provenant du caveau de sa chapelle funéraire⁽¹⁾. Jusqu'ici, sa tombe memphite demeure de localisation inconnue et relève d'une datation XIX^e dyn. qui mérite d'être nuancée⁽²⁾. Donc, il n'est pas sans intérêt de joindre au dossier de ce *mr mš^c* les documents suivants.

§ 1. PRÉSENTATION.

Stèle Musée Kestner 1935, 200-196⁽³⁾ (Pl. VII).

Calcaire.

Ht. : 0,38 m.; L. : 0,30 m.

Technique : sculpture en relief dans le creux.

Woldering, *Ausgewählte Werke der ägypt. Sammlung*², 69, n° 37, Id., *Meisterwerke des Kestner-Museums zu Hannover*, 29, n° 18. Ancienne collection von Bissing.

⁽¹⁾ Naville, «Les quatre stèles orientées du Musée de Marseille», in *Compte-rendu du Congrès provincial des Orientalistes* (Lyon 1878) I, 292, pl. 12-5; Maspero, *Cat. Marseille* (1899), 25-6, n° 40. Citées dans la liste *infra* NI 240 = (a); 241 = (b); 242 = (c); 243 = (d).

⁽²⁾ Pour l'ensemble de la documentation provenant de cette chapelle, cf. Lopez et Yoyotte, *Bi. Or.* 26/1-2 (1969), 13, 345 f.; Aubert, *Statuettes égyptiennes*, 101. Pour l'orant avec oiseau-âme, cf. *ibid.*, 99. Cité ici (k). Cf. aussi Legrain, *Cat. ant. coll. Sabatier* (Drouot, 1890), 32, n° 169 (noter les canopes, *ibid.*, 30, n°s 123-6). Cet ouchebti

pourrait être identifié à celui publié dans le *Cat. de la collection de M. Le Chevalier M.*, (Drouot, 1896), n° 42 et pl. I, n° 42 (réf. Dewachter), malgré quelques divergences dans la description : pierre grise dure, Ht. : 20 cm. pour l'un; serpentine, Ht. : 24,5 cm. pour l'autre. On ne peut cependant exclure l'hypothèse de deux statuettes distinctes. Remarquer également in Legrain, *Cat. Ant. Coll. Hoffmann* (Paris, 1894), 74, n° 257, la mention d'un ouchebti d'un Kasa (sans titulature) en émail bleu clair et décor peint en noir; Ht. : 15 cm.

⁽³⁾ Ancienne collection von Bissing.

Description et texte :

Cette stèle cintrée montre, à gauche, le général Kasa (→), assis sur un siège à pieds de lion et court dossier. Le profil de son visage se détache nettement avec son nez légèrement busqué, les lèvres étirées en un demi-sourire qui creuse la joue et l'empâtement sensible du cou. Un listel sertit l'œil assez large et horizontal, tandis qu'une dépression marquant la paupière inférieure accentue l'impression d'âge. Un cône d'onguent élevé orne la perruque « à revers »⁽¹⁾ qui dégage nettement l'oreille placée assez haut. Le défunt porte le long costume à grandes manches pointues finement plissées et court devant. Sa main droite est posée sur sa cuisse et l'autre se lève au niveau du visage.

En face, un officiant (←) au crâne rasé accomplit l'offrande de l'encens et la libation grâce à une petite aiguière (♣). Il porte un simple pagne plissé assez long.

Le texte est gravé en six colonnes au-dessus des personnages et se continue devant le serviteur.

Au-dessus du défunt (↔) :



« L'Osiris, le général Kasa, juste de voix, en paix. »

Au-dessus et devant l'officiant (←) :



« Faire la fumigation d'encens et la libation pour l'Osiris Kasa. Fait par le scribe Imenherou, juste de voix. »


(1) Pour cette coiffure, cf. Vandier, *Manuel III*, 485-6.

Ouchebti coll. particulière Paris ⁽¹⁾ (Pl. VIII-IX).

Faïence blanche.

Décor et texte peints en brun-clair ⁽²⁾.

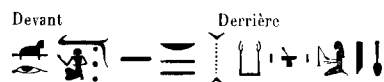
Ht. : 13,8 cm.; L. (coudes) : 4,6 cm.; L. (colonne de texte) : 1,4 cm. (devant); 1,3 cm. (derrière); L. (base perruque, à l'arrière) : 2,9 cm.

Ouchebti momiforme à perruque tripartite à stries verticales. Proportions assez lourdes avec reins à peine marqués de profil. Visage rond, plutôt grossièrement modelé, avec yeux et bouche rehaussés de peinture. Collier à trois rangs. Main dr. tenant la houe croisée sur main g. tenant le fouet ⁽³⁾. Deux  symétriquement suspendus sur chaque épaule.

A l'avant et à l'arrière, une colonne d'inscriptions peintes.

Ici, derniers signes altérés par une réfection ultérieure sans doute d'époque moderne (nuance de brun différente, glaçure plus empâtée) ⁽⁴⁾.

Texte :

**Ouchebti Marseille Musée Borély NI 369/1** ⁽⁵⁾ (Pl. X).

Faïence blanche à décor brun-clair légèrement altérée par une coloration brune postérieure.

⁽¹⁾ Je remercie M. Yoyotte de m'avoir signalé ce document. J'exprime également ma reconnaissance à M. Dewachter qui a bien voulu collationner à Paris le texte de cet ouchebti et m'adresser d'excellentes photos et remarques.

Les cinq ouchebtis présentés ici seront cités (f), (g), (h), (i), (j) dans la liste.

⁽²⁾ Aubert, *op. cit.*, 101 (corriger « violette »).

⁽³⁾ Noter la barre horizontale rajoutée ici

qui reprend symétriquement celle de la houe.

⁽⁴⁾ Il faut arrêter le texte après *nb tšwy*. Remarquer l'altération très nette du socle, même sur la photographie (signes restaurés illisibles). Sous la base, deux étiquettes : une octogonale avec n° 150, à l'encre; l'autre rectangulaire, avec n° 12 imprimé.

⁽⁵⁾ Je remercie vivement le conservateur du Musée Borély, Mme Bourlard-Collin, pour son aimable collaboration.

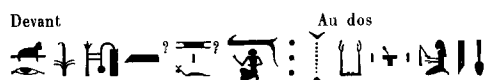
Ht. : 14,5 cm.; L. (coudes) : 5,5 cm.; Ht. (visage) : 1,7 cm.; L. (visage) : 2,1 cm.
Cassure horizontale au niveau des genoux. Eclat sur l'aile gauche du nez.

Maspero, *Cat. Marseille* (1889), 75, n° 169 (datation fausse). Ancienne collection Clot-Bey (1863).

Même type que le précédent.

Visage beaucoup plus fin avec nez légèrement retroussé, lèvres bien dessinées. Rehauts de peinture pour les yeux et la bouche. Instruments aratoires un peu plus grands. Devant et derrière, une colonne d'inscriptions peintes.

Texte :



Ouchehti Marseille Musée Borély NI 369/2 (Pl. XI).

Faïence blanche.

Décor et texte brun-clair.

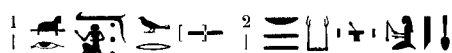
Ht. : 14,5 cm.; L. (coudes) : 5,4 cm.; Ht. (visage) : 2 cm.; L. (visage) : 2,2 cm.
Eclat au menton. Cassure oblique au niveau des chevilles.

Maspero, *op. cit.*, 75, n° 169. Ancienne collection Clot-Bey.

Même type que les précédents, mais disposition différente des inscriptions.

Visage bien détaillé, rehaussé de peinture qui s'apparente à Borély NI 369/1. Texte peint en deux colonnes à l'avant qui occupent tout le corps de la statuette et une seule colonne centrale à l'arrière.

Texte :



Ouchehti Marseille Musée Borély NI 369/3⁽¹⁾ (Pl. XII-XIII).

Faïence d'une très belle glaçure vert-clair.

Décor et texte brun-clair.

Ht. : 18,8 cm.; L. (coudes) : 7,5 cm.; Ht. (visage) : 2 cm.; L. (visage) : 2,7 cm.

⁽¹⁾ Pour un type comparable, cf. Aubert, *op. cit.*, 99, pl. 16, fig. 34-5.

Maspero, *op. cit.*, 75, n° 169. Ancienne collection Clot-Bey.

Même type que les précédents, mais disposition du texte différente. Visage assez grossièrement modelé comparable comme facture à celui de la collection particulière de Paris. Yeux rehaussés de peinture. Bouche marquée de deux points importants aux commissures et de deux plus légers au centre de chaque lèvre.

Forme du corps presque droite sans renflement au niveau du bassin et des cuisses. Dépression marquée entre les pieds⁽¹⁾.

Texte peint en cinq lignes horizontales aboutissant à une colonne centrale d'inscription au dos.

Texte :

Devant



Au dos



Ouchehti coll. particulière inconnue.

Grès rose ou quartzite.

Traces de peinture noire pour le décor et le texte.

Ht. : 23,5 cm.; L. (coudes) : 7,5 cm.

Cat. de vente Charles Ede, LT D (1972), n° 8.

Silhouette assez trapue comparable aux types précédents.

Perruque « à revers » avec calotte ondulée dégageant les oreilles.

Visage large, bien arrondi, aux grands yeux plutôt horizontaux, nez droit, lèvres épaisses.

Perruque et face rehaussées de peinture noire.

M. dr. sur main g. tenant les instruments traditionnels.

Texte gravé en quatre lignes horizontales.

⁽¹⁾ Cette différence permet de distinguer au moins deux séries dans les ouchehtis de faïence de Kasa.

Par contre, les éléments stylistiques fournissent des renseignements précieux. Déjà, la stèle du Musée Kestner permet de remarquer une technique précise qui note avec fermeté, presque avec sécheresse, un profil au nez légèrement busqué, une silhouette élancée aux membres graciles. La représentation de Kasa agenouillé sur la stèle orientale Borély NI 243 (Pl. XIV, A) témoigne d'une exécution tout aussi remarquable avec ce visage déjà ramesside, ce costume aux grandes manches plissées et cette perruque mi-longue ondulée⁽¹⁾. On retrouve une sculpture fort comparable sur les parois de la tombe du *hry nbyw n t3 hwt Mn-M3°t-R°* Sayempeteref, bien datée du règne de Sétî I⁽²⁾. Certains fragments de la chapelle funéraire d'Hormin méritent également d'être rapprochés⁽³⁾.

Quant aux ouchebtis, la référence à ceux de Sétî I montre une grande parenté de conception⁽⁴⁾.

Ainsi, malgré l'absence de preuves prosopographiques formelles, on peut attribuer la tombe du général Kasa à l'époque de Ramsès I - Sétî I. De plus, cette chapelle funéraire d'une fort belle qualité s'élevait dans la nécropole de Saqqara. Probablement, il faut la replacer dans un secteur voisin du monument de son contemporain Sayempeteref⁽⁵⁾ et peut-être dans les parages d'édifices appartenant aux grands dignitaires du règne de Sétî I⁽⁶⁾.

(1) Dans un style plus « scolaire », on retrouve la même iconographie sur Borély NI 240. Noter aussi la facture plus rapide de NI 242. Cf. Naville, *op. cit.*, pl. 14-5.

(2) Cf. PM, III, 192. Voir en particulier la stèle consacrée à Osiris in Scheurleer, *JEOL* II/VII (1940), 551, pl. XVII; le fragment de paroi in van Leer, *JEOL* I/V (1937-8), 467-8, pl. XXXI (provenance abydonienne erronée).

(3) Cf. par ex. le fragment de paroi Louvre C 213 (Boreux, *Cat. Louvre* I, 80, pl. VIII) et celui Caire JE 8378 (n° Enr. Temp.

1/7/24/7) — Pl. XIV, B —.

(4) Aubert, *op. cit.*, 78-81, pl. 11, fig. 23-5; pl. 12, fig. 26.

(5) En effet, il est intéressant de souligner que les fragments de ses chapelles ont fait partie de la collection von Bissing qui possède d'ailleurs un matériel memphite fort riche.

(6) Par ex., aux environs de la chapelle d'Hormin sur le plateau entre la pyramide d'Ounas et le monastère d'Apa Jeremias. Cf. LD III, 33.



Fragments Rodin NI 235 et 104.



A. — Face 1.



B. — Face 2.

Pyramidion Louvre D 21.

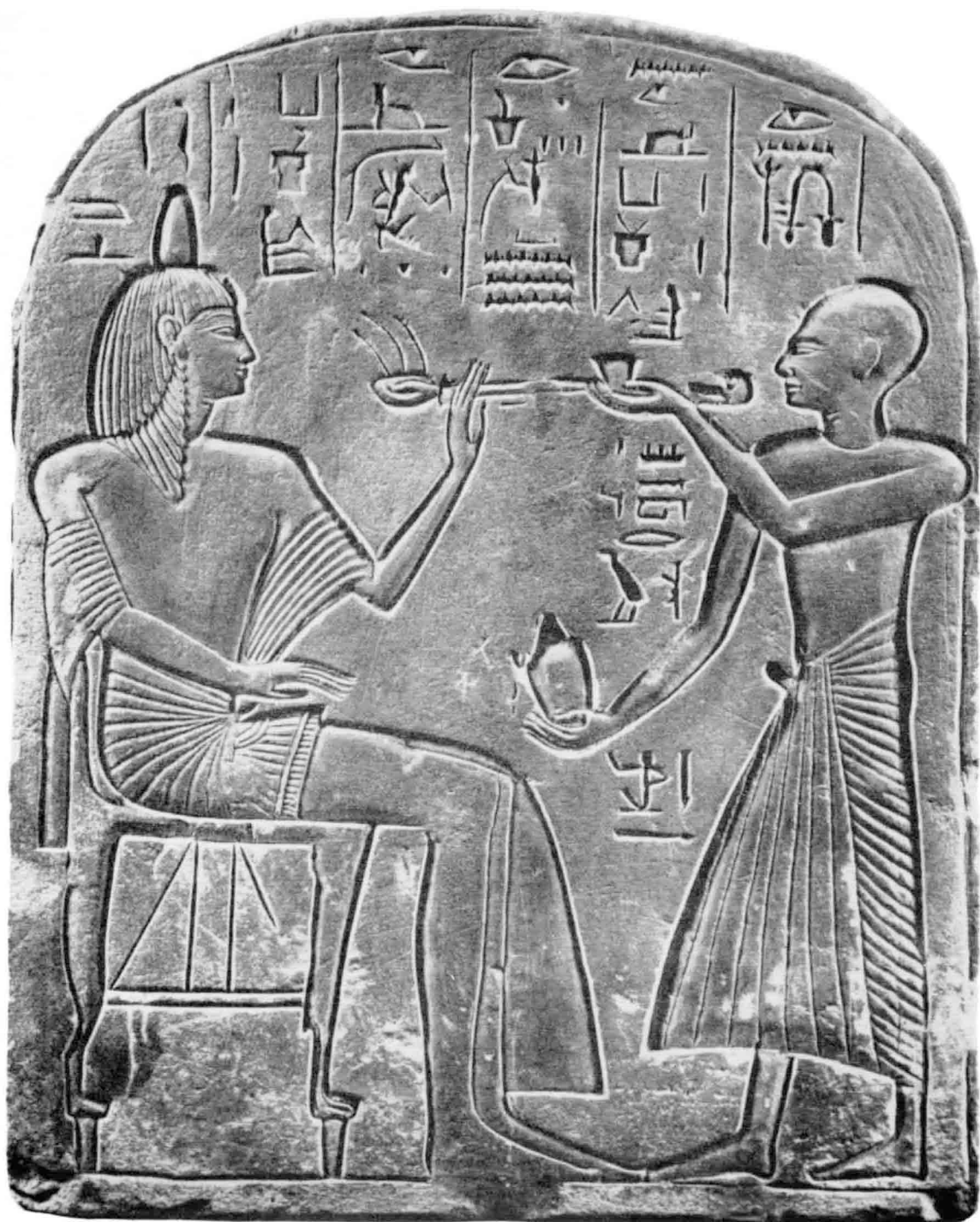


A. — Face 3.



B. — Face 4.

Pyramidion Louvre D 21.



Stèle Musée Kestner 1935, 200-196.



A. — Face antérieure.

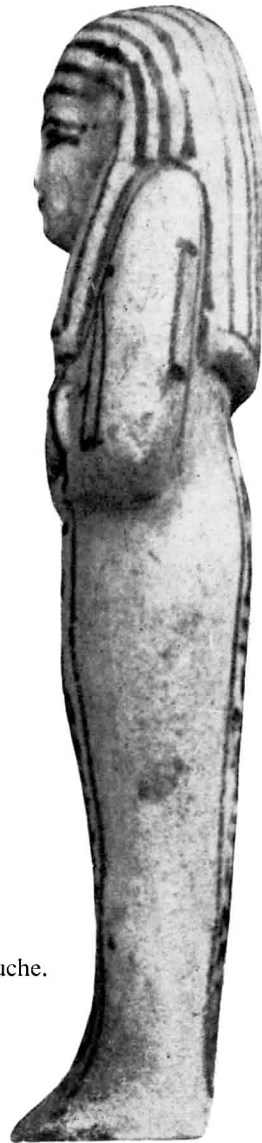


B. — Face postérieure.

Ouchebti coll. particulière Paris (cliché Dewachter).



A. — Profil droit.



B. — Profil gauche.

Ouchebti coll. particulière Paris (cliché Dewachter).



A. — Face antérieure.



B. — Face postérieure.

Ouchebti Marseille Musée Borély NI 369/1.



A. — Face antérieure.



B. — Face postérieure.

Ouchebti Marseille Musée Borély NI 369/2.



A. — Face antérieure.



B. — Face postérieure.

Ouchebti Marseille Musée Borély NI 369/3.



A. — Côté droit.



B. — Côté gauche.

Ouchebti Marseille Musée Borély NI 369/3.



B. — Fragment de paroi d'Hormin Caire JE 8378 (cl. J.F. Gout).



A. — Fragment de la stèle orientale Marseille Borély NI 243.